

LE KINYARWANDA, SOURCE DE CONFLITS IDENTITAIRES EN RDC : CAS DE LA PROVINCE DU NORD KIVU

Jacques MUNYAMPETA BAMPO

Assistant, Institut Supérieur Pédagogique de Goma (ISP-GOMA), RD Congo

Copyright © 2018 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Many countries on the African continent are at war or face violence of various kinds, not to mention those related to interethnic conflicts. Since 1998, there has been a resurgence of large-scale conflicts in this part of the universe, something that has not happened since the 1960s. Studies show that in 1999, Africa was the scene of more than half of the armed struggles taking place in the world.

The Democratic Republic of the Congo is not left out, it faces strong internal opposition caused, inter alia, by the political and economic situation, the land problem, the management of customary power, etc. All these negative facts contribute to the absence of national cohesion, one of the essential guarantees for bringing the country into chaos.

It is in this perspective to help the country turn the page that undermines the life-together between communities that we propose these lines of thinking in order to provide an additional stone in the search for solutions for a real peace between all Congolese and allow them to live happily.

Indeed, we will not address all aspects of conflict but we will try to focus on the issue of Kinyarwanda language that seems to "insecure" its Congolese speakers across the country.

This question may be one of the causes of the deadly tribalism that endangers many users of Kinyarwanda, whether Congolese or not. And yet, the said language is part of the linguistic heritage of the country even if it is also spoken outside the country like other languages of the world.

We believe that if this question is not mastered intelligently, the North Kivu province risks falling into the identity lies that were the cause of the genocide in Rwanda in 1994, as we provide some documentation related to the Rwandan tragedy.

Through the lines that follow, we will try to see through some historical facts which reinforces the negative image of this language and its speakers and propose appropriate solutions throughout the country, especially in the province of North Kivu. So many studies on the conflicts of the East, often address topics that do not sufficiently emphasize the linguistic facade of the problem but place too much importance on military, economic and diplomatic remedies as effective solutions to put an end to the disorders that tear Province. We believe that these kinds of prescriptions are not enough and that it is time to add other supplements necessary to build a society truly safe from "criminal ethnicity" as is the case today.

This reflection is not intended to make the history of Congolese people who express themselves in Kinyarwanda or even less to grant it a kind of precedence of Kinyarwanda over all the languages spoken in DR Congo.

KEYWORDS: linguistic areas, Kinyarwanda, Banyarwanda, North Kivu.

RESUME: Beaucoup de pays du continent africain sont en guerre ou confrontés à des violences de diverses natures sans compter celles liées aux conflits interethniques. Depuis 1998, on note une recrudescence de conflits à grande échelle dans cette partie de l'univers, chose qui ne s'était pas produite depuis les années 1960. Les études montrent qu'en 1999, l'Afrique était le théâtre de plus de la moitié des luttes armées se déroulant dans le monde.

La République démocratique du Congo n'est pas en reste, elle est confrontée à des vives oppositions internes causées, entre autres, par la situation politique et économique, le problème foncier, la gestion du pouvoir coutumier, etc. Tous ces faits négatifs contribuent à l'absence de la cohésion nationale, l'un des gages essentiels pour sortir le pays dans le chaos.

C'est dans cette perspective visant à aider le pays à tourner la page sombre qui met à mal le vivre-ensemble entre communautés que nous nous proposons ces quelques lignes de réflexions en vue d'apporter une pierre de plus dans la recherche de solutions pour une paix véritable entre tous les congolais et leur permettre de vivre heureux.

En effet, nous n'allons pas aborder tous les aspects relatifs aux conflits mais nous allons essayer de nous focaliser sur la problématique de la langue kinyarwanda qui semble « insécuriser » ses locuteurs congolais un peu partout à travers le pays.

Cette question peut se placer parmi les causes du tribalisme meurtrier qui met en danger beaucoup d'usagers du kinyarwanda qu'ils soient de nationalité congolaise ou non. Et pourtant, ladite langue fait partie du patrimoine linguistique du pays même si elle est également parlée hors du pays à l'instar des autres langues du monde.

Nous pensons que si cette question n'est pas maîtrisée avec intelligence, la province du Nord Kivu risque de sombrer dans les mensonges identitaires qui ont été à l'origine du génocide au Rwanda en 1994, comme nous renseigne certaines documentations relatives du drame rwandais.

A travers les lignes qui vont suivre, nous essayerons de voir à travers quelques faits historiques ce qui renforce l'image négative de cette langue et ses locuteurs et proposer des solutions idoines dans l'ensemble du pays, spécialement en province du Nord Kivu.

Tant d'études sur les conflits de l'Est, abordent souvent des thèmes qui ne soulignent pas assez la façade linguistique du problème mais accordent trop d'importances aux remèdes militaires, économiques et diplomatiques comme solutions efficaces pour mettre un terme aux désordres qui déchirent la Province. Nous pensons que ces genres de prescriptions ne suffisent pas et qu'il est temps d'adjoindre d'autres suppléments nécessaires pour construire une société véritablement à l'abri des « ethnicismes criminels » comme c'est le cas aujourd'hui.

Cette réflexion n'a pas pour mission de faire l'histoire des populations congolaises qui s'expriment en kinyarwanda ni moins encore de lui accorder une sorte de préséance du kinyarwanda par rapport à toutes les langues parlées en RD Congo.

MOTS-CLEFS: aires linguistiques, kinyarwanda, banyarwanda, Nord-Kivu.

1 INTRODUCTION

1.1 PROBLEMATIQUE

Tout travail scientifique naît à partir d'un problème. En ce qui concerne cette étude, nul n'ignore les multiples violations de droit de l'homme enregistrées chaque jour en RD Congo. On compte des vives oppositions dans tous les coins et recoins. Citons, à titre d'exemple, celles qui ont opposé le luba du Kasai et les luba du Katanga, le Lema et Lendu, le Bashi et barega, etc. De nos jours, des cas similaires continuent à être signalés un peu partout à travers le pays.

Cependant, dans ces divergences multiformes, nous pouvons retenir un point commun : les communautés rivales se reconnaissent comme congolaises et aucune partie en conflit ne diabolise la langue de l'autre. En d'autres mots, la question de la langue ne sert pas de prétexte pour vilipender et exclure l'autre.

En guise de rappel, les principaux groupes ethniques qui peuplent la province du Nord-Kivu sont les Nande, les « Banyarwanda » (Hutu et Tutsi), les Nyanga, les Hunde et Tembo. Les populations s'exprimant en kinyarwanda se répartissent en deux catégories : les autochtones d'un côté, et, de l'autre, les immigrés (ou transplantés) et les réfugiés des événements de 1959 au Rwanda. Des cinq groupes ethniques susmentionnés, les groupes catalogués comme « Banyarwanda » sont les seuls à se trouver à la fois dans les deux catégories, les autres étant classés dans la première uniquement.

Dans la société congolaise, les communautés congolaises qui s'expriment en kinyarwanda sont cataloguées comme étrangères c'est-à-dire qu'elles ne sont pas congolaises. En outre, une opinion propagée par une certaine presse a largement contribué à entretenir la confusion dans l'identification des nationaux à l'Est (Nord et sud-Kivu), traitant indistinctement les Hutu et les Tutsi de « banyarwanda » qui est, à notre avis, une sorte de tribu imaginaire qui regrouperait les deux ethnies précitées.

Ladite propagande fait et continue à faire du chemin jusqu'à obtenir le soutien quasi unanime de certains politiciens véreux qui trouvent dans cette appellation une occasion en or pour répandre sans vergogne que ces deux communautés précitées n'ont jamais été congolaises.

En dehors de ces faits négatifs susmentionnés, deux paramètres alimentent les conflits interethniques à savoir les aspects démographiques et politico-économiques. Les Nande et les « Banyarwanda » sont en effet les deux groupes majoritaires qui se disputent le leadership économique et politique de la province.

Ces quelques questions, ajoutées à d'autres problèmes qui existent déjà, contribuent efficacement pour faire de l'Est un cimetière à ciel ouvert. C'est à cause de ces quelques points que cette étude trouve son importance pour résoudre tant soit peu la crise qui déchire les communautés nord-kivutiennes depuis fort longtemps.

1.2 OBJECTIFS D'ETUDE

1.2.1 OBJECTIFS GLOBALES

Le Nord-Kivu n'est pas un district enclavé dans un État, il fait partie intégrante de la RD Congo. La maladie de « non paix » qui le terrasse aujourd'hui risque de contaminer tel un virus mortel l'ensemble du pays si rien ne change.

Ladite Province est le 3^e grenier du point de vue de sa contribution en termes de recettes de l'État après le récent découpage du pays en 26 provinces en dépit des situations macabres qu'elle traverse.

Sans sa participation, les recettes du pays connaîtront un déficit notable. Dans cette condition, nous pouvons considérer l'apport non négligeable de la population du Nord-Kivu (y compris des communautés hutu et tutsi congolais) dans la construction du pays.

Cette recherche essaye juste de toucher un point dans la nébuleuse, mais lequel point qui, à notre entendement, mérite une attention particulière parce que non seulement la Province fut la zone de départ de la guerre pour reconfigurer l'ordre politique et réinventer l'État congolais mais surtout c'est dans son sol que fut déclenché le processus de renversement du régime de Mobutu, un président dont l'histoire retient son règne 32 ans de dictature sans concession. Cela nous conduit à affirmer sans risque d'être contredit que la RD Congo ne verra jamais la paix et le développement tant que la question vivre-ensemble des communautés de l'Est restera sans réponse.

1.2.2 OBJECTIFS SPÉCIFIQUES

a) causes

Historiquement, c'est au cours de la période d'instabilité politique ayant suivi l'accession du Congo à l'indépendance, le 30 juin 1960, qu'un premier conflit ethnique armé éclate au Nord-Kivu en juillet 1963, entre les Congolais d'expression kinyarwanda (Tutsi et Hutu de Masisi et de Goma) et les autres ethnies (Nande, Hunde et Nyanga), suite au mouvement d'autonomie des provincettes.

Pendant plus de deux ans, ce conflit va donc opposer Banyarwanda (Hutu et Tutsi) de Masisi, d'un côté, et, de l'autre, Nande, Hunde et Nyanga. Mais, avec l'arrivée au pouvoir de Mobutu en novembre 1965, il y a eu suppression des provincettes, dissolution de leurs forces de police et mutations des autorités politico-administratives impliquées dans ces désordres. Toutes ces mesures mirent fin à ces derniers, mais sans pour autant réparer les ponts brisés dans les relations entre les groupes ethniques opposés, qui ne le resteront toutefois pas jusqu'à nos jours. Ce conflit avait été qualifié de « la guerre de kinyarwanda » (Club Nyiragongo 2009).

Bien avant le génocide de 1994 au Rwanda, un conflit opposait déjà, les communautés congolaises à expression kinyarwanda, d'un côté, et, de l'autre, les Nande, les Hunde et Nyanga au Nord-Kivu. Mais, avec l'arrivée massive dans cette province des réfugiés rwandais encadrés par les milices hutu extrémistes Interahamwe et des éléments des Forces armées rwandaises « FAR », les alliances locales changèrent de nature : dans le Masisi, par exemple, Tutsi et Hunde ont combattu en commun contre les Hutu congolais et rwandais (ex-FAR et Interahamwe).

Vers mai 1996, presque tous les Tutsi de Masisi avaient pu trouver refuge au Rwanda où dominait maintenant le Front patriotique rwandais « FPR », à l'exception de 2 000 déplacés cantonnés dans deux localités du Nord-Kivu, Kichanga et Mokoto.

Un fait aussi important à noter est que les réfugiés rwandais (sous le contrôle des ex-FAR et des Interahamwe) avaient formé une alliance avec les Hutu congolais pour combattre contre les autres ethnies de Masisi. C'est ainsi que les Hunde et Nyanga étaient aussi victimes des attaques hutu et certains ont dû se réfugier au Rwanda, comme les compatriotes tutsi congolais.

Parallèlement, l'implication des rebelles de FDLR pour la chute de Mobutu et leur participation à la guerre de 1998-2002 sont à la base de la souffrance de la population de l'Est et reste une menace pour le Rwanda. D'où la présence maintenue des groupes armés parfois soutenus soit par les autorités rwandaises pour faire barrage aux rebelles rwandais sur le sol congolais, soit encore par le régime congolais pour de raisons politiques, soit enfin par certains compatriotes congolais qui se sentent menacés.

Sur le plan ethnique, la constitution de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL), lançant une offensive militaire contre le régime Mobutu avec l'appui du Rwanda et de l'Ouganda, va avoir pour effet un double renforcement du clivage ethnique au Kivu : entre Hutu et Tutsi congolais d'une part, entre Tutsi et autres communautés de l'autre. En clair, la première guerre du Congo (1996-1997) a agi sur les deux dimensions des conflits communautaires au Nord-Kivu, à savoir inter et intra-ethnique.

Les conflits à l'Est ont plusieurs niveaux, il n'y en a pas un seul. Cependant, pour ne pas trop éloigner de l'histoire, nous prenons comme point de repère les 2 guerres en RD Congo (1996-1997 et 1998-2002) qui suivent le génocide au Rwanda qui ont fait en sorte que les Provinces de l'Est deviennent le champ de bataille de « la première guerre mondiale africaine » comme disait Kris BERWOUTS.

Les causes sont multiples et multicolores comme nous venons de les signaler précédemment. seulement, quand on parle des conflits entre les communautés rwandophones et les autres, on ne peut pas négliger ce qui s'est passé dans les pays avec lesquels la Province partage ses frontières, spécifiquement le Rwanda, bien connu dans le monde à cause de ses conflits dont le plus important est le génocide de 1994, décrit par la chercheuse Linda MARVERN comme « une vague de massacre haineuse, impitoyable, incroyablement brutale, commise en plein jour ».

b) conséquences

Les communautés qui se voient dans l'insécurité socioculturelle du fait de leur langue vont progressivement développer une sorte de « psychose doublée d'une volonté d'autodéfense ». Cela s'explique clairement par la présence des milices à connotation tribale à l'Est où les communautés, profitant de l'absence de l'autorité de l'État, se permettent de se fabriquer impunément des groupes armés ayant pour principale mission d'assurer la protection d'une communauté face à une autre. Ces milices recourent parfois à l'appui des pays des pays limitrophes comme bouclier pour encourager une politique de guerre permanente. Ce qui donne une dimension incontrôlable à la guerre de l'Est.

Face aux groupes dits Mai-Mai, Raia Mutomboki, etc dont l'objectif est la purification ethnique au Congo, cela conduit des milices issues des communautés rwandophones du Congo à s'organiser dans une logique d'autoprotection en lieu et place de l'État, inexistant dans le milieu où le film macabre se déroule.

A causes des milices, le pays sombre dans un processus qui se déchaîne sans contrôle. Il ne s'agit plus d'une guerre mais d'une « situation sociale d'agitation permanente » comme l'affirme le Professeur KA MANA.

Nous ne voulons pas qu'un jour la question des langues, comme c'est le cas du kinyarwanda, fasse du Nord-Kivu une province totalement ingérable.

c) Pistes de solution

Comme nous venons de le mentionner ci-haut, les causes de conflits armés demeurent d'actualité depuis plusieurs années. Elles datent des règnes des Présidents Mobutu, Laurent-Désiré Kabila et Joseph Kabila actuel Président de la République.

Elles tirent leurs racines entre autres dans la problématique de la nationalité des peuples d'origine rwandaise, la mauvaise gouvernance, la convoitise étrangère des ressources naturelles, la présence de groupes armés locales et étrangers, ainsi que dans les manipulations politiciennes.

Le nombre de congolais d'expression Kinyarwanda demeure inconnu à ce jour. Il ne fait que croître ou décroître, selon la situation sécuritaire à l'Est de la République Démocratique du Congo et la présence des réfugiés rwandais sur le sol congolais. Ce qui crée des tensions liées à l'appropriation et à la gestion de terres occupées par ceux qui restent au pays ou qui y reviennent pour tenter de reprendre celles qui leur auraient appartenues. L'État congolais n'arrive pas à maîtriser les mouvements de la population à l'Est et à trouver une formule adaptée pour mettre un terme à ce problème.

Concernant cette recherche, nous proposons des solutions à deux niveaux : au niveau central et au niveau provincial.

Au niveau du gouvernement national :

- Les institutions du pays devraient faire en sorte que la question de nationalité ne soit pas seulement une question de langue, de sol et de sang, mais une question de choix, d'esprit et de participation dans la construction de la RD Congo;
- L'État devrait travailler sur l'éducation pour réduire le poids de l'ignorance des congolais et renforcer l'esprit d'organisation communautaire pour le bien de tous. C'est à travers l'éducation de longue haleine que l'on parviendra à extirper l'esprit de guerre ancré dans certaines mentalités ;

- L'État devrait songer à réduire la misère et la pauvreté qui sont exploitées par certains politiciens vereux pour manipuler négativement les paisibles communautés qui jadis vivaient en parfaite intelligence ;
- Enlever à l'esprit des congolais que l'idée selon laquelle la guerre serait l'unique voie pour résoudre les problèmes entre le Rwanda et la RD Congo car la confiance dans la violence est toujours un déficit d'intelligence;
- Faire en sorte que langue ne sert plus d'indice pouvant amener aux conflits étant donné le plurilinguisme de RD Congo et ce, à travers des campagnes de sensibilisations de grande envergure à travers tout le pays, prioritairement dans la partie Est;
- Trouver une solution pacifique avec les pays voisins, spécialement avec le Rwanda c'est-à-dire ouvrir l'horizon fondé sur un vrai sens de responsabilité politique de la part des dirigeants rwandais et congolais. Et ce, pour un avenir d'inter fécondation enrichissante ;
- La mission de dire qui est Congolais et qui ne l'est devrait revenir exclusivement à l'autorité pour éviter le désordre dans le chef des individus qui se donne le pouvoir designer, selon son humeur, qui est congolais et qui ne l'est pas.
- Dans un pays en majorité chrétienne, les dirigeants religieux devraient user de leur autorité pour décourager les appels à la haine ethnique et les violations de droit de l'homme.
- Envisager la création d'un ministère en charge de la cohésion nationale dont l'une des missions sera de veiller sur la cohabitation pacifique de toutes les ethnies de la RD Congo.

Au niveau de la Province du Nord-Kivu :

- Compte tenu de sa proximité avec le Rwanda, les institutions provinciales devraient faire attention dans la gestion des conflits ethniques avec un regard particulier sur les ethnies congolaises partageant leur langue avec les pays voisins. Question de ne pas entretenir les confusions ayant trait à la langue ;
- Apprendre aux Nord-kivutiens le danger de restreindre l'usage d'une langue dans ses limites géographiques surtout, quant on sait que de nos jours, avec le mouvement des populations dans le monde, les limites géographiques ne coïncident pas toujours avec les limites linguistiques ;
- Faire des campagnes de sensibilisation visant à apprendre à la population du nord Kivu que le kinyarwanda (avec ses dialectes) fait partie du patrimoine linguistique de la RD Congo même s'il est également parlé en dehors du pays.
- Ne pas reconnaître cette langue c'est accepter en quelque l'idée de céder aux pays voisins les territoires congolais où ladite langue est parlée;
- Sanctionner tout discours qui prône la division entre personnes, y compris celui encourageant la haine vis-à-vis des vrais étrangers car l'hospitalité doit continuer à faire partie de nos valeurs culturelles;
- Faire en sorte que toutes les communautés vivent en parfaite harmonie en respectant l'équilibre régionale dans le partage des tâches au sein de la province c'est-à-dire faire un travail de synergie qui laisse à chaque tribu le soin d'affirmer en toute quiétude son génie créateur au service des autres ;
- etc.

1.3 METHODOLOGIE DU TRAVAIL

A l'heure de l'interdisciplinarité, il n'est pas facile de s'accrocher sur une et une seule méthode sans faire référence à d'autres. Sinon, on le fait (même inconsciemment) sans pouvoir les énumérer toutes. En ce qui concerne ce travail, nous nous sommes servi principalement de la méthode sociolinguistique appuyée par la technique documentaire et le sondage.

La technique documentaire : grâce à elle, nous avons pu consulter les documents physiques et électroniques disponibles pour confectionner ce travail. Nous avons pu consulté quelques ouvrages et quelques articles en version électronique traitant les causes qui ont occasionné le génocide au Rwanda. « ...l'idéologie d'exclusion ethnique a servi de base aux massacres commis contre les Tutsi du Rwanda depuis la fin des années 1950 » (MELVERN : 150).

La Méthode sociolinguistique : elle nous a permis de comprendre l'image que d'autres communautés (dans l'ensemble) font ouvertement ou non vis-à-vis des locuteurs qui s'expriment en kinyarwanda, particulièrement dans la Province du Nord-Kivu.

C'est grâce à cette approche que nous avons pu dénicher quelques discours des politiciens, le jugement pas très joli porté sur l'ensemble des locuteurs qui s'expriment en kinyarwanda en RD Congo, particulièrement dans la partie Est.

2 REVUE DE LA LITTÉRATURE

Dans cette partie, nous allons essayer d'expliquer les concepts qui constituent les mots clés pour cette étude :

- Aire linguistique :

Une aire linguistique, également dénommée union linguistique, aire de diffusion linguistique, aire de convergence linguistique, ligue linguistique ou par sa désignation allemande *Sprachbund* (pluriel *Sprachbünde*), est un groupe de langues parlées sur des espaces géographiquement voisins, partageant un ensemble de caractéristiques distinctives qui ne proviennent pas d'une origine commune, mais qu'elles ont développées par influences mutuelles du fait des contacts de leurs locuteurs.

En ce qui nous concerne, la RDC comprend des langues avec lesquelles qu'elle partage avec les pays périphériques. C'est aussi le cas du kinyarwanda parlé également au Rwanda. Compte tenu du lot des situations pas très jolies avec ce dernier, la plupart des congolais ont du mal à accepter que le kinyarwanda, souvent catalogué comme « langue des ennemis », fasse partie du paysage linguistique de la RD Congo tout en rejetant de ce fait tout ce qui a trait à cette langue c'est-à-dire les populations à expression kinyarwanda.

- Le kinyarwanda :

Le kinyarwanda est une langue bantoue. C'est la langue nationale du Rwanda, il est employé par la quasi-totalité de la population rwandaise (près de 11 millions de locuteurs) à quelques petites différences d'accents propres à certaines régions. Cette langue est aussi parlée au sud de l'Ouganda et à l'Est de la RD Congo. Le kirundi, qui est très proche du kinyarwanda, est parlé au Burundi par 9 millions de personnes ; tout comme le giha, parlé à l'ouest de la Tanzanie par près d'un million de personnes.

Cette langue, bien qu'elle soit la langue officielle du Rwanda, son expansion dépasse les frontières géographiques du Rwanda, on le retrouve hors du Rwanda et un peu partout à travers le monde.

On ne peut pas parler de kinyarwanda sans faire allusion aux populations qui le parle c'est le « banyarwanda », concept que nous essayerons d'expliquer au point qui suit.

- Le Banyarwanda :

Le concept « Banyarwanda » peut être compris sous deux acceptations : restreinte et large.

Pris au sens restreint, le terme « Banyarwanda » pluriel de « Munyarwanda » est un nom générique donné à ceux qui parlent les Kinyarwanda habitant le Nord - Kivu.

Il désigne sans tri les originaires de Bwisha dans le territoire de Rutshuru. A ceux - ci il faut ajouter les descendants des conquérants Tutsi arrivés à la fin du 19^{ème} siècle sous le règne du souverain RWABUGIRI, les déplacés de la Mission d'Immigration Banyarwanda (M.I.B.) et les réfugiés Tutsi de 1961.

Pris au sens large, le terme Banyarwanda, selon JP Laurent (1999 :17) est une appellation d'usage courant dans l'Est de la République Démocratique du Congo. Il sert à désigner toutes les personnes installées dans la région et ayant en commun des racines culturelles et / ou géographiques Rwandaises, ainsi que l'usage de la langue Kinyarwanda parlée au Rwanda voisin.

Cette désignation, très globalisante, s'applique aux groupes ci -après :

- Les Banyamulenge du Sud - Kivu ;
- Les Hutu, Tutsi et Twa regroupés sous l'appellation Banyabwisha habitant depuis de siècles dans le territoire de Rutshuru au Nord - Kivu ;
- Les descendants des Hutu et Tutsi arrivés au début du siècle passé ;
- Les réfugiés Hutu et Tutsi fuyant les violences politico - ethniques au Rwanda de 1961 et 1994 ainsi que tous les clandestins rwandophones ayant traversé les frontières de la République Démocratique du Congo.

En gros, les communautés congolaises à expression kinyarwanda du Nord- kivu sont répartis entre les groupes qui constituent les deux principales composantes de la population du Rwanda, à savoir les Hutu et les Tutsi. Il va donc de soi que les événements politiques successifs survenus depuis 1959, dans ce pays frontalier du Nord-Kivu, ont eu sur ce dernier un double impact :

a) démographique et socio-économique :

Avec l'arrivée de réfugiés tutsi et leur installation dans le territoire du Masisi qui, plus tard, va connaître un essor économique très important, mais ne répondant pas aux attentes des populations autochtones, les Hunde et autres, devenues minoritaires et seront pas vraiment intégrées dans cette nouvelle dynamique du développement. Soulignons ici que le développement porte essentiellement sur l'élevage du gros bétail. Or, les Hunde, tout comme les Nyanga et les Tembo, sont tous des agriculteurs. D'où leur marginalisation ;

b) politique :

Du fait de l'exportation en RD Congo des conflits internes du Rwanda, à travers le clivage ethnique hutu-tutsi.

A partir de 1990 également, dans sa lutte contre le Front patriotique rwandais (FPR), le feu Président Juvénal Habyarimana, avait organisé une déstabilisation extérieure des Tutsi en s'appuyant sur les autorités politico-administratives du Kivu (Nord et Sud).

Parallèlement, il va officieusement envoyer des agents dans les communautés rwandophones du Nord-Kivu en leur donnant comme mission de dresser les Hutu congolais contre leurs compatriotes tutsi. C'était en quelque sorte une réponse à l'enrôlement massif des jeunes Tutsi originaires de cette province dans le FPR au début des années 1990. De la sorte, les conflits locaux prirent une coloration non plus interethnique, mais bien intra-ethnique au sein de l'ensemble du groupe des communautés rwandophones.

- Nord-Kivu :

Le Nord-Kivu est l'une des 26 provinces de la RD Congo. Géographiquement, elle voisine la province du Sud-Kivu au sud, le Maniema à l'ouest et les provinces d'Ituri au nord et de Tshopo à l'ouest. À l'est, elle est limitée par l'Ouganda et le Rwanda. Le chef-lieu de la province est Goma.

La province du Nord-Kivu fait partie de ce qui est communément appelé le Grand Kivu suite aux remaniements administratifs successifs qu'a connus cette région au fil des ans. Après plusieurs découpages administratifs, la région a été divisée en trois parties, à savoir le Maniema avec comme chef-lieu Kindu ; le Nord-Kivu dont le chef-lieu est Goma et enfin, le Sud-Kivu avec Bukavu. Située à l'extrême Est du pays, la province du Nord-Kivu s'étend sur 59 631 km². Elle est découpée en six territoires (Beni, Lubero, Masisi, Nyiragongo, Rutshuru et Walikale) et trois villes : Goma, le chef-lieu de la province, Beni et Butembo.

3 CONCLUSION

La question des identités tribales, devenue aujourd'hui meurtrière, est un danger permanent quand on lit en amont l'histoire de la RD Congo. Cependant, on peut considérer le moment de la crise du Zaïre clôturée par les guerres de libération conduite par le feu Mzee Laurent Désiré Kabila dont les séquelles continuent jusqu'à ce moment précis.

Ce qui fait en quelque que la question des communautés « banyarwanda » sur le territoire congolais constitue « le caillou dans la chaussure » surtout avec la propagande médiatique qui diabolise les communautés congolaises s'exprimant en kinyarwanda sans exception.

En outre, si les groupes armés s'imposent à l'Est c'est parce que l'armée régulière, à qui revient la mission de protéger l'ensemble du pays, vit non seulement dans des conditions de ne lui permettant pas d'assurer convenablement l'ordre et la sécurité mais également elle est dans une sorte de faiblesse psychologique qui ne dit pas son nom. Ce qui explique le fait que dans les endroits où elle essaye d'exister, ses méthodes ne diffèrent pas du tout avec celles des miliciens.

Face à cela, l'État devrait créer des conditions qui permettent aux congolais d'avoir le sentiment d'appartenir à une seule nation et leur donner l'envie de vivre ensemble et de rêver une paix durable. En d'autres termes, travailler pour une sécurité sereine et une cohabitation pacifique entre toutes ethnies congolaises y compris les pays qui nous entourent.

Nous pensons que la diplomatie des bombes ne pourra en aucune façon résoudre en profondeur les vrais problèmes qui se posent et s'imposent dans le pays étant donné que l'usage des armes a montré ses limites dans les résolutions de conflit à l'Est, et surtout, parce qu'il est problème en lui-même.

La résolution des tensions ethniques en RD Congo est loin d'être militaire, elle est dans l'éthique des gouvernants et dans la responsabilité de toutes les communautés congolaise à trouver encore des raisons d'être et de vivre ensemble.

La formule, récemment prônée le Chef de l'État Joseph Kabila, de combiner les volets militaire, diplomatique et politique pour résoudre la crise, malgré qu'elle soit une belle réussite littéraire et rhétorique, elle ne mène nulle part jusqu'aujourd'hui.

A notre avis, pour que la RD Congo décolle parfaitement, elle ne devra pas avoir peur d'adopter quelques principes universels tels que : jouer le jeu de l'alternance politique et de la gestion transparente, garantir la justice et les libertés individuelles, assurer un partage équitable des ressources nationales en travaillant pour les ethnies congolaises, pratiquer le vivre-ensemble, travailler sur la cohésion nationale, etc. Il en va de même pour l'Afrique en général.

REFERENCES

- [1] KA MANA, *Changer les imaginaires. Pour sortir de la guerre à l'Est de la République Démocratique du Congo*, éd. Izuba, 2016.
- [2] MELVERN Linda, *complicité de génocide. Comment le monde a trahi le Rwanda*, karthala, Paris, 2010.
- [3] CLUB NYIRAGONGO, *contribution à la connaissance des peuples de l'Est de la RD CONGO. Cas des hutu du nord Kivu*, éd. « Droit et vérité », kinshasa, 2002.
- [4] CONGO-AFRIQUE, « les enjeux de la paix et du developpemnt en Afrique et en RD Congo à travers populorum progressio », n°450 decembre 2010.
- [5] P.J., LAURENT, « Déstabilisation des paysanneries au nord-Kivu, migration, démocratisation et tenure, in Cahier du CEDAF, n°39-40, Harmattans, Tervuren, 1999, p. 74.
- [6] MUCCHIELLI Roger, *Psychologie de la publicité et de la propagande*, Paris, ESF, 1970.
- [7] CALVET, Louis-Jean, « L'insécurité linguistique et les situations africaines » dans *Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, Paris, 1998, Agence de la francophonie, Louis-Jean et Moreau, Marie-Louise (Éditeurs), 1998.
- [8] LECLERC, Jacques. *Langue et société*, Laval, Mondial Éditeur, coll. « Synthèse » ,1992.
- [9] NGALASSO, Mwatha Musanji. « État des langues de l'État du Zaïre » dans *Politique africaine*, no 23, Paris, Karthala, septembre 1986, p. 6-27.
- [10] <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2007-1-page-121.htm> (consulté le 1/12/2012)
- [11] <http://www.cjf.qc.ca/fr/relations/article.php?ida=466> (consulté le 1/12/2016)
- [12] file:///C:/Users/Jacques/Documents/RDCongo_%20Banyarwanda%20contre%20Nande,%20l'autre%20guerre%20du%20Nord-Kivu%20-%20JeuneAfrique.com.html (consulté le 2/12/2012)
- [13] https://fr.wikipedia.org/wiki/Aire_linguistique (consulté le 4/12/2016)
- [14] <https://fr.wikipedia.org/wiki/Kinyarwanda> (consulté le 4/12/2016)
- [15] http://www.memoireonline.com/07/10/3755/m_La-question-Banyarwanda-du-local-au-national-une-problematique-nouvelle-en-RDC2.html (consulté le 6/12/2016)
- [16] <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2003-3-page-147.htm> (consulté le 9/12/2016)
- [17] <http://www.la-croix.com/Monde/Afrique/En-RD-Congo-mystere-massacres-Beni-2016-05-19-1200761354> (consulté le 9/12/2016)
- [18] <http://www.congo-tourisme.org/visiter-la-rdc/nord-kivu/?lang=en> (consulté le 10/12/2016)
- [19] https://www.google.rw/?gws_rd=cr&ei=lvFQWlaGJYGwU6SxgcgN#q=les+langues+de+la+Province+du+Nord+kivu (consulté le 10/12/2016)